

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frelon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre II](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - I, 04 : De la difference des Apologues, Fables & autres discours fabuleux](#)

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 04 : De apologorum fabularum, ænorumque differentia](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 04 : De Apologorum, fabularum anorumque differentia](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 04 : Leur difference d'avecque les Apologues](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice [Équipe Mythologia](#)

Mentions légales

- Fiche : [Projet Mythologia](#) (CRIMEL, URCA ; IUUF) ; [projet EMAN](#), Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : [Münchener DigitalisierungsZentrum](#) (MDZ).

Présentation du document

Publication [Lyon, Paul Frelon, 1612](#)

Exemplaire [Münchener DigitalisierungsZentrum \(MDZ\)](#): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s) [Français](#)

Paginationp. 6-8

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

les autres, car gens de robes courtes, ou vestus de manteaux, tels qu'estoient les habits des Grecs: les autres par gens de boutrique, comme sont bouttriquiers, facteurs de marchans, reuendeurs & autres gens de basse qualité, selon les vestemens & conditions des personnes lesquelles y sont introduites: les autres à plain pied; pource que les comedians & ioueurs ne portoient en celles-ci aucuns brodequins à vsage ni d'homme ni de femme, comme és autres. Les autres sont nommées Attellanes, du lieu où elles furent inuentées, à sçauoir d'Attelle ville de la terre de Labour en Italie: combien que neâtmoins ce soit le simple nom des tragedies. Aristote en ses Rhetoriques a distingué les fables Lybiques d'auec les Æsopiques; disant que les Lybiques traittoient des hommes; les Æsopiques, des bestes. Ce qu'il a fait pource qu'on en a meslé beaucoup d'autres parmi celles d'Æsope, qui n'estoient point de son inuention. Tant les Apologues, qui sont fictions d'Æsope; que les Fables, qui sont sujet & argumens des Poètes, sont contenus sous le nom de fables, comme les formes sous leurs genres. Celles que nous voulons expliquer, & les fictions des sages anciens, n'eschéent pas simplement en l'une des susdites especes; mais sont entremeslées presqu'auec toutes celles là, & en sont agencées aucunement & construites; attendu qu'elles contiennent ou la generation des choses naturelles, ou qu'elles traittent de la nature des Dieux immortels, ou de la force & effect des planetes, ou de la maniere de bien façonner la vie des hommes; desquelles nous exposerons en bref la nature l'une apres l'autre.

*De la difference des Apologues, Fables & autres
discours fabuleux.*

CHAPITRE IIII.



MAIS deuant qu'entrer en l'explication des Fables poétiques, & de celles que nous auons projecté d'exposer, il est bon de monter la difference qui est entre lesdictes especes. Ainsi donques entre les Fables il y en a que les Grecs nomment Apologues: & les autres sont dites simplement Fables. Les Apologues se font ou des bestes seules, ou bien introduisent les hommes deuisans auec elles: leur charge & fonction est de seruir d'exemples és concions & harangues, comme tesmoigne Aristote en ses Rhetoriques; les Fables comprennent les argumens & matieres des tragedies & comedies, & en somme tout air de poésie qui se fait par imitation, & les fictions poétiques: aussi desquelles nous voulons traiter. Et comme les Apologues

*Apologues en
sont d'ordinaire
dites Fables.*

Apologues seruent és harangues d'exemples de ce qu'il faut faire & laisser: aussi les fables se iouent és eschaffauts ou pour amâder ou pour façonner & pour polir les mœurs des hômes. ce qu'aussi demoustrerent les formes de musique qui sont assignées à chasque sorte de poèmes; cōme au comique la Lydienne, au tragique la Dorique, à la satyre la satyrique. Toutes ces sortes ont eu de propres & particulieres dances, cōme tesmoigne Plutarque au discours qu'il a fait de la Musique. Car quelques-uns d'entre les anciens ont estimé qu'on ne pouuoit riē faire de biē s'il ne venoit à la cadēce de quelque air de musique: & qu'un gentil concert de nombres, avec vne harmonie & bon accord de voix & d'instrumens de musique, au son desquels on accōmodast tous les mouuemens & gestes tant de l'esprit que du corps, auoient plus que toute autre chose, pouuoir de bien complexionner les hommes. Mais pource que nous auons sommairement fait mentiō des airs de poësie, peut-estre ne me sçaura-on pas mauuais gré si i'expose en peu de paroles ce qui m'en vient en la memoire: ou parce que les Fables que nous traicterons, sont entremeslées avec eux; ou bieu d'autant qu'elles n'en sont pas fort esloignées. Or la source & fontaine de tous airs est ce qu'on appelle communement Poëme à cause de son elegance. car c'est luy qui fournit de sujet aux autres sortes de poësie. Ils different entre eux quant au temps, comme dit Aristote en son art poëtique; pource que le Poëte, ainsi nommé par excellence, comprend les choses qui se sôt passées en plusieurs années: au lieu que les autres poèmes acheuent leur besongne en vn iour, & ne contiennent qu'une action. Derechef tous ces Poëtes s'accordent en ce poinct; que tous ont vn mesme but, & ne visent qu'à ce desseing, D'amêder les hommes. Voyla pourquoy Homere pour rendre son Vlyssé bien-aduisé & accompli en toutes perfections de vertus, luy met en auât les delices des Pharaques, les flatteries & engeollemens de Circe; proposant d'autre costé les dangers des Cyclopes, & les frayeurs des monstres marins deuorans ses compagnons; quoy qu'il luy face par vne admirable prudēce & diuin conseil surmonter tous ces assauts. Il represente d'autre part Agamemnon enuêloppé de beaucoup de difficultez & traueses; il suscite des querelles & diuisions entre les principaux chefs & colōnels de l'armée Grecque deuant Troye; il introduit ladite armée presque dissipée par l'indignation & cholere d'Apollon; il raconte que les Troiens sentent quelque fois le secours diuin en leurs affaires, & que les Dieux leur donnent vne merueilleuse force & valeur, pour faire paroistre qu'Agamemnon se porta durant ce siege valeureux & couraigeux tout ce qui se peut; comme ainsi soit que notwithstanding tous les encombres esquels il se vid embarassé, il vainquit Priam. Car ce luy fut

beaucoup d'honneur d'encourir tant de hazards, & supporter courageusement vne mer de dangers, pour defendre l'equité & le droict d'hospitalité que Paris auoit violé; non-pas pour faire acquest d'vne certaine courtisane: veu que l'honneur & gloire gist en choses haultes & mal-aisées, & que les cœurs lasches & paresseux ne font rien de beau ni de bon. La tragedie suit de bien près le poëme, à cause de la majesté des personnages qu'elle iouë, pource qu'elle ne represente rié qui ne soit royal ou heroïque. Pour cette cause les tragedies n'ôt point de prologue, comme les comedies, pource que personne ne peut scauoir les choses particulieres, s'il ne les apprend; n'ignorer les calamitez & troubles publics, encores qu'il le vouloit. Car qui n'a ouï discouuir des ruines & desolations des royaumes, & des destructions & saccagemens des villes, d'où naissent & se font les tragedies? ou bien qui n'a de loing regardé la fumée des villes & places bruslées? Ainsi donc ces deux poëmes different de l'excellent Poëte, quant au temps & entre eux, quant à la dignité des personnes. Il y a vne autre espee d'Apologue, qui n'est autre chose qu'un propos & discours fabuleux ou prouerbial, obscur & figuré, que l'on appelle aussi *Enigme*. Tel discours contient vn sens brutal, pource qu'il ne se fait que des bestes seules, & plantes; & de là s'accomode par allegorie à l'institution & enseignement des hommes, comme, fait pour les hommes, non pour les enfans: & ne se propose pas seulement de dōner du plaisir: mais emporte quand & soy vn aduertissement. Car il se met en debuoir d'enseigner & d'exhorter tacitement. Le simple Apologue donc, ny ces Fables d'où les Poëtes tirent leurs argumens, ne sont pas de ceste dernière espee: mais bien ce qui sera tissé & façonné des deux, contenāt en soy vne admonition. les Grecs la nomment *enias*, qui vaut autant comme loitange & discours laudatoire. Voilà donc quant à la difference des Fables.

Des parties des Fables.

CHAPITRE V.

*Apologues de
Sophaen en
deux parties.*

Les Fables qu'on appelle Apologues ont deux principales parties; l'explication de la chose, & ce pourquoy elles se font. car les discours fabuleux & argumens des poëmes ont cette force & efficace, qu'ils contiennent ces parties en eux, lesquelles chascun peut aisemēt de par soy tirer & extraire. Mais d'aurant que les Apologues sont le plus souuent simples, & que toutes Fables se font pour induire les hommes à probité & prudence; force a
 affe